



27/03/2011

02 : Les confidences d'un braconnier
[Accueil](#) > [Aisne](#)

Les confidences d'un braconnier

Publié le dimanche 27 mars 2011 à 11H00

C'EST beau une forêt la nuit. C'est plein de vie, de bruits. De drames, aussi. Il est vrai que la vie est cruelle... Alors que dans la journée, les bois appartiennent aux humains, forestiers ou promeneurs, dès le coucher du soleil, la nature reprend ses droits, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les lois des hommes. Tout un monde resté soigneusement tapi durant les heures diurnes s'anime comme par enchantement, avec pour seuls témoins la lune et les arbres. C'est beau, mais ce n'est pas notre univers. Nous, nous préférons la lumière à « l'obscur clarté qui tombe des étoiles ». C'est ainsi. Nos sens atrophiés ne s'adaptent que très imparfaitement aux contingences de la moindre promenade post-crêpusculaire sur un confortable chemin de campagne. Alors pensez, en pleine forêt, en pleine nuit ! Pourtant...



Une bonne carabine équipée d'un silencieux et des balles : « Le calibre 22, c'est l'idéal ! »

« Une bonne balle et c'est tout ! »

« Un cerf, je peux le détecter à 100 mètres. Au nez. Pareil pour un sanglier. » Aucune forfanterie dans cette déclaration. L'homme que nous avons rencontré est tout sauf un parent ardennais de Tartarin. Nous ne vous le décrirons pas pour d'évidentes raisons de confidentialité, mais si vous le croisez un jour sur un trottoir, il n'attirera pas votre attention. Tout juste, à la longue, un observateur attentif pourrait-il discerner un semblant de gaucherie presque touchante chez un individu qui avoue sans fard détenir un record personnel de plus de 300 chevreuils abattus en un an... Une gaucherie sans doute due à l'environnement urbain dans lequel nous avons croisé cet authentique homme des bois.

« J'aime la forêt, j'y vis, c'est ma passion. Il faut que j'y aille. Je chasse la journée et je braconne la nuit. Je dors dans le bois, par temps de pluie je me mets sous des roches, à l'abri. C'est ma vie. » Une vie, mais aussi une tradition familiale, avec un grand-père initiateur. « J'ai commencé, j'avais 20 ans et j'ai jamais arrêté. Je fais en moyenne deux sorties par semaine, dans les Ardennes mais aussi dans la Meuse ou la Marne. En revanche, j'attends toujours au moins un mois avant de revenir dans le même coin. »



27/03/2011

02 : Les confidences d'un braconnier

La technique est immuable et efficace. « Ça se passe la nuit, entre minuit et 4 ou 5 heures du matin. On y va à pied, à deux, avec une petite lampe poche, en lisière de pâture ou en orée de bois. C'est là que le gibier bouge. À la lune montante, il bouge pas mal ; si la lune descend, il est beaucoup plus camouflé. Avec la lampe, on voit les yeux. S'ils sont bleus, c'est un cerf ou un chevreuil. Rouges, ça peut être un renard. On éclaire, on éteint et on s'approche petit à petit. On a également un gros phare avec une batterie. L'un tient le phare, l'autre tire, chacun son tour. Arrivé à 100 mètres, une bonne balle et c'est tout. »
À chaque sortie, le duo tue deux ou trois animaux - « un seul, si c'est un gros cerf » - souvent repérés à l'avance. « La journée, j'observe les traces. Si un cerf est passé, je sais où je pourrai le trouver. Pareil pour un sanglier. »

Pas vu, pas pris

Une fois la cible abattue, les bracos deviennent dépeceurs. « On vide, on coupe et on désosse sur place, dans la forêt. On coupe la peau en petits morceaux et les renards nettoient, ils effacent toutes les traces. Il faut environ une heure et demie pour un cerf. On met la viande dans des gros sacs qu'on dépose en bord de route, puis on retourne chercher le véhicule et on charge. J'ai déjà eu quelques frayeurs mais je n'ai jamais été pris sur le fait. »

Et ça rapporte ? Question sensible... Aucun chiffre ne sera lâché. « Je fais ça par passion, pas pour l'argent. Au début, c'était pour manger, et comme je n'avais pas de frigo, je pensais aux amis. Maintenant, il m'est arrivé de livrer directement dans le garage d'un boucher... C'est le chevreuil qui est le plus demandé sur une année. Il est meilleur hors saison de chasse, mais même si je ne le vendais pas, j'irais quand même... »

Reste un dernier aspect à évoquer, l'impact sur le gibier. « Faut pas croire, je préserve beaucoup. Par exemple, j'évite le mois d'avril parce que c'est la période de mise à bas. Et je ne tire pas sur les biches ou les chevrettes. Je fais un prélèvement raisonné et personne n'y voit rien. Des gardes sont déjà venus, ils m'ont entendu, mais ils ne m'ont jamais vu... »

Jean-Claude ROUSSEL